

Philippe VALODE

LES GRANDES ÉVASIONS DE L'HISTOIRE

 Opportunéditions

INTRODUCTION

C'est l'humoriste Marc Escayrol qui écrit dans l'un de ses ouvrages que, « afin d'humaniser les prisons, le ministère de la Justice a décidé que chaque prisonnier aurait désormais droit à une tentative d'évasion par an¹ ». Le propos semble presque drolatique, mais à tort !

Car il n'existe pas de sanction plus lourde pour un être humain que la privation de liberté, étant bien entendu que la mort constitue la plus parfaite des évasions. Et notre cher Sigmund Freud ne s'y trompe pas : il affirme que « le rêve du prisonnier ne peut avoir d'autre contenu que l'évasion² ».

Rien d'étonnant, donc, à ce que les prisonniers les plus volontaires, les plus obstinés, les plus hardis, les plus combattifs, quelle que soit la cause de leur privation de liberté, ne songent qu'à tenter de s'évader. Et chacun le ressent bien, au point de faire des évadés des sortes de héros de notre conscience collective. Le plus magnifique d'entre eux,

1. Escayrol Marc, *Mots et grumots*, éditions Escayrol, 2003.

2. Freud Sigmund, *Introduction à la psychanalyse*, Payot, 2022.

du moins pour une Française ou un Français, est, à l'évidence, le comte de Monte-Cristo. Un personnage fictif, mais que la plume d'Alexandre Dumas a rendu plus vivant que s'il avait réellement vécu. Un homme qui accomplit l'ines estimable exploit de s'échapper du château d'If ! Un héros de fiction d'autant plus admirable que c'est une erreur judiciaire qui l'a jeté en prison... D'ailleurs, Papillon ayant toujours nié le meurtre dont il était accusé, ses évasions des terribles bagnes de Guyane ont véritablement suscité la sympathie de l'opinion publique.

Car l'évadé est un homme (le plus souvent) qui accepte de prendre des risques d'exception. Peu importe ce qu'il a commis auparavant. En s'efforçant de dépasser la condition humaine, en risquant sa vie, il atteint une dimension prodigieuse. Celle d'un Icare défiant les dieux et la société tout entière.

Il faut donc s'attendre, en écrivant un ouvrage sur les grandes évasions de l'histoire, à rencontrer des personnalités fortes, qui ne peuvent qu'attirer l'attention de nos lectrices et lecteurs. D'autant qu'il ne s'agit pas de récits romancés, mais de faits réels.

Bien sûr, notre ouvrage ne prétend nullement à l'exhaustivité. Il y a bien d'autres évasions incroyables que celles que nous décrivons ici. Mais il a fallu faire un choix et si le livre vous plaît, chère lectrice, cher lecteur, il y a matière à en écrire un second avec nombre d'évadés non pris en compte

dans le premier. Songeons à des personnages historiques aussi passionnants que sir John Oldcastle, François Lavaux, John Bunyan, ou plus récemment Winston Churchill, et à de nombreux autres aux profils si divers, tels Slavomir Rawicz, Antonio Ferrara, Carlos Ghosn et, dans un genre plus sinistre, la si courageuse Natascha Kampusch...

Comme vous le constaterez dès le début de l'ouvrage, lequel met en valeur Orphée, nous ne nous sommes nullement contenté de répertorier des évasions de criminels. Et nous avons tout autant souhaité nous intéresser à des évasions de personnalités politiques privées de liberté en raison (le plus fréquemment) de leur capture au cours ou à l'issue de guerres perdues. Mais nous avons également retenu d'authentiques résistants au Mal, que ce dernier s'incarne dans le Minotaure, le nazisme, le mur de Berlin, l'occupation anglaise en Irlande...

Toutes ces évasions présentent des caractéristiques bien différentes. Elles peuvent être solitaires ou plurielles, aidées ou non de l'extérieur, utiliser des moyens bien traditionnels (scies à métaux, cordes, fils, draps noués entre eux, travestissements, complicités intestines acquises au prix fort...) ou au contraire recourir à des moyens extrêmement modernes, allant du percement des murs en béton à la lance thermique jusqu'à l'utilisation de l'hélicoptère.

Ces évasions, il est possible de les classer. Il y a celles, toutes simples, qui consistent à acheter les gardiens

(le maréchal Bazaine). Il y a celles qui sont très risquées en raison de l'environnement hostile (Guyane, Alcatraz) : pensons à Papillon ou aux frères Anglin et à Morris. Il y a celles qui exigent intelligence, sang-froid et astuce, de Thésée utilisant le fil d'Ariane (demeuré proverbial), du comte de Lavalette travesti en femme (la sienne venue le visiter !), du futur Napoléon III déguisé en ouvrier du bâtiment. Il y a celles pleines de violence de Jacques Mesrine et de quelques autres. Il y a celles préparées durant des trimestres entiers (le général Henri Giraud) grâce à des complicités extérieures. Il y a aussi celle, historique et unique, de l'esclave Spartacus – il aurait fallu commencer par là –, cri incroyable pour la liberté de l'homme. Il y a celles, rocambolesques, de l'imaginé Edmond Dantès (qui se substitue à un mort dont le corps est jeté dans un sac à la mer), de Beaumont et Dupré en hélicoptère, de Spaggiari en plein palais de justice de Nice (un comble !). Et il y en a tant d'autres que notre récit relate...

Tous ces évadés cherchent à retrouver une liberté qui leur a été ôtée, quelle qu'en soit la cause. Et il n'est donc pas absurde, encore moins choquant, de voir côte à côte, dans ces évasions surhumaines, Orphée revenu des Enfers (un sacré exploit !), Casanova sorti des Plombs de Venise tel un funambule par les toits, les trois prisonniers d'Alcatraz partis sur un minuscule radeau en 1962, Papillon rescapé des bagnes de Guyane, Rochefort enfui de celui de Nouméa...

Et que dire des génies de l'évasion, le plus souvent multi-récidivistes, de Latude à Vidocq, de Mesrine à Besse, sans oublier le général de Gaulle et ses cinq ou six tentatives d'évasion d'Allemagne durant la Grande Guerre...

N'oublions pas nos évadés idéologiques : les soixante-treize du camp de concentration de Sagan en 1944 (les pilotes rattrapés seront exécutés sur ordre personnel d'Hitler), Alfred Wetzler, l'homme qui révéla la Shoah, les fuyards anonymes franchissant au péril de leur vie l'ignoble mur de Berlin, les incroyables fugitifs de l'IRA de 1983...

Enfin, il convient d'achever notre présentation par ces évadés politiques, soucieux d'assumer leur destinée. On ne naît pas reine, roi, président, général ; on le devient par sa force mentale. Assurément la volonté d'évasion constitue alors l'expression d'une personnalité d'exception. Et sa concrétisation s'avère souvent le premier pas vers un destin hors du commun. Ainsi en a-t-il été d'Henri IV, de Marie Stuart, de Napoléon I^{er}, de Napoléon III, d'Henri Rochefort, d'Henri Giraud, de Charles de Gaulle et de Jean de Lattre de Tassigny...

CHAPITRE 1

Orphée et Eurydice peuvent-ils échapper aux Enfers ?

Un vieux mythe qui traverse l'Histoire

Peut-on revenir des Enfers ? L'amour humain peut-il être plus fort que la mort ? Voilà des questions que l'humanité se pose depuis ses origines. Et qui n'ont pu échapper à la sagacité des Grecs fondateurs de tant de mythes et, plus encore, de la démocratie. Les inventeurs, en quelque sorte, de toute la pensée occidentale.

L'hérédité d'Orphée apparaît prestigieuse. N'est-il pas fils d'un roi, celui de Thrace, Œagre, et d'une Muse, Calliope, celle de la poésie épique (l'une des neuf, aux côtés de Clio, Érato, Euterpe, Melpomène, Polymnie, Terpsichore, Thalie et Uranie) ? Poète et musicien d'exception, prophète inspirateur de l'orphisme pythagoricien et des mythes dionysiaques, membre inspiré et salvateur de l'expédition des Argonautes (Jason à la poursuite de la Toison d'or), et surtout amoureux d'Eurydice, dont il refuse le trépas, ainsi se présente Orphée aux yeux de l'Histoire. Inutile de préciser qu'un tel personnage, devenu familier de la mort, tant auprès

d'Eurydice qu'avec ses compagnons argonautes, a de quoi inspirer les artistes. Les écrivains d'abord : Ovide, au premier chef, dans ses *Métamorphoses*, jusqu'aux poèmes d'Apollinaire. Mais également les sculpteurs (Bruchon, Canova, Charbonnel, Moreau, Rodin...), les peintres (Delaunay, Poussin, Laurencin, Léger, Rubens, Moreau...), et surtout les musiciens, le plus souvent pour des opéras (Belli, Bertoni, Charpentier, Gluck, Giordani, Haydn, Lully, Milhaud, Monteverdi, Offenbach, Stravinsky, Telemann, Tozzi...). Ce qui est remarquable, c'est qu'Orphée n'a cessé d'enfiévrer les artistes les plus divers à toutes les époques. C'est dire le poids du mythe orphique.

D'ailleurs, ne dit-on pas qu'il savait charmer les animaux sauvages, les domptant par sa musique et ses chants ? N'est-il pas le favori d'Apollon, comblé par le dieu de dons multiples ? Au point qu'il ajoute deux cordes à la lyre à sept cordes que lui a confiée Phébus, rendant ainsi le plus grand hommage qui soit à sa mère. Car les Muses ne sont pas sept, mais bien neuf, comme les cordes ! Bien plus, on lui devrait la création de la cithare. Et il serait le fondateur, avec Dionysos, des plus grands mystères de l'Antiquité, ceux d'Éleusis, à proximité d'Athènes. Enfin, cet audacieux, le seul à être parvenu à entrer aux Enfers et à en sortir, grâce à son talent artistique, a donné naissance à un courant philosophique portant son nom.

Une grande conscience de ses talents

L'histoire personnelle d'Orphée n'est qu'une suite ininterrompue de succès. Selon Palaiphatos (*Histoires incroyables*), le voilà d'abord opposé aux ménades, ces « furieuses » encore dénommées bacchantes (des prêtresses de Dionysos) qui déciment les troupeaux des pentes du mont Olympe (en Piérie), avant de regagner leurs montagnes protectrices. Orphée, par ses talents artistiques, parvient à les maîtriser et à les renvoyer d'où elles viennent. Pour ce faire, l'astucieux jeune homme a sacrifié à Dionysos et préparé les plus beaux chants, s'accompagnant de sa lyre. Et il est parvenu à charmer ces redoutables ménades armées de thyrses en forme de pomme de pin (symbole de fertilité) et recouvertes de feuilles d'arbres. Cette nature-là n'a jamais impressionné Orphée !

Puis, lors de l'expédition des Argonautes, ce sont ses mélodies qui leur ont permis de résister au chant des sirènes et ce sont ses airs qui ont fixé la cadence nécessaire aux rameurs...

Orphée amoureux d'Eurydice

La nymphe protectrice des forêts, Eurydice, une dryade, sait séduire Orphée. Il décide de l'épouser. Hélas, le jour de ses noces, mordue par un serpent alors même qu'elle tente de fuir les avances d'Aristée qui l'importune, elle décède. C'est qu'Aristée n'est pas n'importe qui. Certes il s'agit d'un dieu

mineur, mais il est le fils d'Apollon, né de ses amours avec la nymphe Cyrène. On ne peut pas le repousser comme un vaurien !

Voilà la malheureuse Eurydice entraînée aux Enfers. Désespéré, Orphée décide de la suivre. Grâce à la séduction de sa musique, il neutralise tant le terrible Cerbère, le chien à trois têtes, que les menaçantes Euménides, les déesses grecques de la Vengeance. Ayant franchi ces deux obstacles, le voici face au maître des Enfers, Hadès, et à son épouse, la déesse Perséphone. Là encore, son art musical séduit le couple divin à la réputation si néfaste. Il est autorisé à repartir avec sa bien-aimée à une condition : ne jamais lui parler ni se retourner tant qu'ils ne seront pas parvenus au monde des vivants. Ainsi Eurydice va-t-elle pouvoir s'évader de la mort en retournant à la vie.

Chacun connaît la suite : alors qu'il a parcouru l'essentiel du chemin, n'entendant plus les pas d'Eurydice, craignant qu'il ne lui soit arrivé malheur, Orphée se retourne. Certes il la voit, mais pour la dernière fois. La voilà perdue à jamais, définitivement condamnée aux Enfers.

Dès lors la vie d'Orphée, inconsolable, ne sera plus qu'un long calvaire...

Une fin affreuse

Les récits de la mort d'Orphée sont contradictoires, mais tout aussi tragiques les uns que les autres. Pausanias expose

que Zeus l'a foudroyé pour avoir révélé les mystères divins aux hommes. Strabon affirme qu'il est mort dans une rixe au cours d'un soulèvement populaire.

Mais la version la plus courante et la plus généralement acceptée rapporte que les ménades, vieilles connaissances, furieuses de le voir demeurer fidèle à la mémoire d'Eurydice, le déchiquètent avec leurs thyrses. Voilà ses membres et surtout sa tête jetés dans l'Hèbre, le fleuve thrace. Ils échouent sur les rivages de l'île de Lesbos et sont recueillis par les Muses éplorées. Les restes sacrés d'Orphée sont mis en terre au pied du mont Olympe. Ayant récupéré sa lyre, les Muses l'offrent à Zeus, qui positionne alors l'instrument dans le ciel. C'est là l'origine de la constellation de la Lyre. Seul Bacchus réagit, selon Ovide, à cet assassinat. Il attache au sol, par des racines, toutes les femmes qui ont assisté au calvaire d'Orphée sans intervenir : les voilà métamorphosées en arbres...

L'oracle vengeur de Dionysos

Il existe une légende, naturellement thessalienne (la région du mont Olympe), concernant la tombe d'Orphée. L'oracle de Dionysos, sans doute celui d'Amphicleia, ville située au centre de la Grèce, prévient que si les cendres d'Orphée sont mises au jour, un porc ravagera la cité de Leibèthres, en Thessalie, là même où elles se trouvent enterrées. Beaucoup se moquent de cette prophétie ridicule. Or, un jour, un berger fatigué s'endort sur la tombe d'Orphée. Brutalement

inspiré, il s'éveille et se met à chanter les hymnes du héros. Les paysans présents dans les champs environnants se pressent pour venir l'écouter, piétinant le tombeau, au point d'éventrer le sarcophage. C'est alors qu'un violent orage éclate. La rivière voisine, la Sys, enfle et déborde, inondant Leibèthres. Or Sys signifie « porc » en grec ancien...